

Charles-Alphonse Combes (1891-1968)

La jeunesse parisienne d'un virtuose du ciseau, du pinceau et de la plume en Côte d'Ivoire

par Stéphane Richemond *

On peut distinguer trois catégories d'artistes métropolitains qui allèrent exercer leur art dans des colonies lointaines. D'abord, ceux qui, les plus nombreux, s'y rendirent à l'aide d'un prix, le plus souvent décerné par la Société coloniale des artistes français¹. Ils bénéficiaient alors de la gratuité du voyage aller-retour, souvent en première classe, et d'une bourse de voyage destinée à les mettre à l'abri des soucis matériels durant leur séjour. Ils étaient toujours accueillis par le gouverneur qui mettait à leur disposition quelques facilités locales de transport ou d'hébergement et leur passait souvent des commandes. Viennent ensuite ceux qui furent missionnés dans les colonies pour des raisons professionnelles. Il s'agissait en général de fonctionnaires ou de religieux qui se piquaient d'écrire, de peindre ou de modeler à leurs heures creuses. Enfin, en beaucoup plus faible nombre, citons ceux qui, sur leurs propres moyens, partirent à l'aventure s'installer pour vivre localement de leur art. L'artiste Charles Combes en est un exemple emblématique. Il fut par ailleurs très probablement le premier sculpteur français à s'installer en Côte d'Ivoire, l'un des premiers sans doute en Afrique subsaharienne.

Nous sommes un tout petit nombre à nous intéresser, depuis quelques années, à l'œuvre de Charles Combes². Citons Richard Cousinard, directeur de la galerie Mémoires Sénégalaises à Saly-Portudal, qui a recueilli les cahiers de l'artiste, et Jean-Christian Daveau, directeur de la galerie d'art Paris-Manaus, au Village suisse à Paris, qui s'intéresse de longue date à Charles Combes et en possède plusieurs œuvres. Mentionnons aussi Patrick Elghozi qui travaille sur ses écrits et son œuvre peinte auxquels il consacre deux autres articles dans ce Bulletin. Évoquons, enfin, Kouamé Ali Djaniklo, directeur du musée Charles Combes à Bingerville, qui promeut localement son œuvre artistique. Pour notre part, nous avons entrepris des recherches biographiques sur Charles Combes et nous nous intéressons surtout à ses sculptures.

Une naissance à Paris dans un milieu aisé de la rive gauche

[Alphonse] Charles Combes³ naquit le 30 septembre 1891, 119^{bis}, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris 6^e, chez ses parents [Alphonse Pierre] Charles Combes, ingénieur civil des Mines, et Pauline Vieux, son épouse d'origine genevoise⁴. Le jeune Combes appartenait à une famille de scientifiques de renom :

Son père, d'origine gardoise⁵, ancien élève de l'École polytechnique et de celle des Mines, fut un chimiste et un industriel entreprenant. Professeur d'électrochimie à l'École de Physique et de Chimie industrielles, il fut le fondateur de la Société française d'alumine pure⁶ et administrateur de la Société électrometallurgique française.

Son oncle paternel, [Edmond] Alphonse Combes⁷, ancien élève de l'École polytechnique et docteur ès sciences, travailla avec son frère aîné Charles dans le laboratoire de leur oncle maternel Charles Friedel. Le grand-père des deux frères polytechniciens, Charles Combes (1801-1872), qui avait été lui-même reçu premier à l'École polytechnique, fut directeur de l'École des Mines de Paris.

Le jeune Charles Combes, avec son frère Paul Robert, de deux ans son cadet⁸, a donc passé son enfance dans un milieu parisien, aisé et érudit. La famille était protestante et Charles fit naturellement ses études secondaires à l'École alsacienne, à cent pas de chez lui, au 109, rue Notre-Dame-des-Champs. Le jeune homme semble avoir

* Institut de recherches historiques du Septentrion (IRHiS, université de Lille) – srichemond@hotmail.com

¹ Stéphane RICHEMOND, "Séjours et voyages outre-mer des artistes français – Le sculpteur Émile Leroy, un parcours emblématique", *Images & Mémoires - Bulletin n° 59*, hiver 2018-2019.

² Nous remercions Richard COUSINARD, Jean-Christian DAVEAU et Patrick ELGHOZI des informations et contacts offerts.

³ Alphonse fut son premier prénom dans l'ordre de l'état civil. Charles fut son prénom d'usage. Il signait souvent ses œuvres Charles-Alphonse Combes, ou CA Combes.

⁴ Registre des actes de naissance du sixième arrondissement. Archives départementales de la Seine.

⁵ [Alphonse Pierre] Charles Combes naquit le 18 novembre 1854 à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard). Registre des actes de naissance. Archives départementales du Gard.

⁶ Catherine KOUNELIS, "Charles Combes (1854-1907) et ses débuts dans l'industrie de l'aluminium électrolytique en France". *L'Actualité chimique*, Société chimique de France, 2010, p. 38-42. Hal-01562650 [https://hal.archives-ouvertes.fr/].

⁷ Né le 15 octobre 1858 à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard), décédé en 1896, à 38 ans. Registre des actes de naissance. Archives départementales du Gard.

⁸ Paul Robert Combes, dont nous ne connaissons pas le prénom d'usage, naquit le 22 mai 1893, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 6^e. D'après le registre des naissances du sixième arrondissement. Archives départementales de la Seine.

voulu suivre la voie tracée par ses père et oncle en s'engageant dans des études de chimie comme son dossier militaire en porte la mention.

Le malheur s'acharne sur une famille à qui tout souriait

Les deux frères étaient encore adolescents quand leur mère mourut quadragénaire, le 31 mai 1907, chez elle, au 29, avenue Rapp à Paris 7^e, où s'étaient installés les Combes⁹. Le père mourut à son tour, un peu plus tard, dans la même année¹⁰. Les deux enfants furent alors placés sous la tutelle de leur grand-mère paternelle, Louise qui était veuve et habitait 65, rue Claude-Bernard, à Paris 5^e¹¹.

Les dossiers militaires des enfants Combes mentionnent qu'ils étaient atteints de tuberculose, maladie très contagieuse que leurs parents avaient peut-être attrapée, ce qui expliquerait leur décès prématuré.

En 1913, les deux frères furent exemptés de leur service militaire en raison de cette tuberculose¹². Charles en guérit. Cependant, elle fut sans doute la cause de la mort de son jeune frère le 27 février 1914, villa Gay-Lussac, à Arcachon, où il habitait momentanément¹³. Charles échappa donc à la Grande Guerre mais servit peut-être son pays comme il le pouvait.

Il est probable que Charles ait reçu une formation artistique, avant, pendant ou après ses études de chimie¹⁴. Il aurait suivi des enseignements à l'École des Beaux-Arts¹⁵. Son nom figure dans le catalogue du Salon d'Automne de 1922 où il présenta trois dessins : *Boxeur en garde (étude)*, *Athlète aux haltères (étude)*, *Sur le Ring*¹⁶. Il donna alors pour adresse les 5 et 7, rue de Ridder (Paris 14^e).

Le 10 juillet 1917, Charles Combes épousa Rachel Gardiol, originaire du Lot¹⁷, d'un an sa cadette, dont le père Barthélemy Gardiol était pasteur. Rachel Gardiol déclara alors être garde-malade¹⁸. Quant à lui, il se dit sans profession, de parents décédés, et habitant dans l'appartement familial du 29, avenue Rapp, Paris 7^e¹⁹. De leur union naquit, le 4 mai 1918, une petite fille à qui ils donnèrent le prénom de Jacqueline²⁰. Nous n'avons pas trouvé d'autres naissances sur cet arrondissement.

À la recherche de l'oubli dans un dépaysement total

Son frère, ses parents et sans doute ses grands-parents étant tous décédés, plus rien n'attachait Charles Combes à Paris. Par ailleurs, ayant hérité de ses parents et probablement de ses grands-parents, peut-être le jeune Combes était-il à l'abri des soucis matériels et pouvait-il mener sa vie comme il l'entendait. On comprend aussi que le jeune homme ait fui les berges de la Seine où tant de malheurs l'avaient frappé pour s'enfoncer dans la brousse africaine. Cependant, on ne sait pour quel motif exact la Côte d'Ivoire fut sa destination. Charles



Scène de danse
Grand haut-relief en bois par Charles-Alphonse Combes.
H. 200 cm environ.
Cliché SR.

⁹ Registre des actes de décès du septième arrondissement de Paris. Archives départementales de la Seine.

¹⁰ Nous n'avons pas retrouvé son acte de décès.

¹¹ Louise Marie Bresson fut l'épouse de Pierre Antoine Alphonse Combes (1831-1872), magistrat et négociant.

¹² Paul Robert Combes, alors étudiant, fut réformé, le 16 novembre 1913, pour tuberculose pulmonaire.

Alphonse Charles Combes fut d'abord affecté au 17^e régiment d'infanterie de l'armée de terre. Il fut exempté le 6 avril 1914 pour tuberculose. Maintenu dans cette situation le 10 octobre 1914. Réformé n° 2, le 12 avril 1917 pour bacillose.

¹³ Registre des actes de décès d'Arcachon. Archives départementales de la Gironde.

¹⁴ Il reçut un secours d'études en 1910. Archives de Paris. Cote VR 469 – Direction des Beaux-Arts et de l'Architecture.

¹⁵ Cf. catalogue de la vente consacrée au thème du *Voyage* du 22 mars 2009, hôtel des ventes de Saint-Germain-en-Laye.

¹⁶ Son nom n'apparaît pas dans les catalogues des salons de la Société des Artistes Français, ni dans ceux de la Société nationale des Beaux-Arts, des Salons des Tuileries ou de la Société des Artistes Indépendants.

¹⁷ Acte de naissance de Rachel Gardiol le 15 avril 1892, dans la commune de Concores (Lot), Archives départementales du Lot. Elle mourut le 21 janvier 1974, à Paris XVII^e. Elle habitait alors, avec sa fille Jacqueline, 13, rue Vernier, Paris.

¹⁸ D'après son acte de mariage, registre de la mairie du 7^e arrondissement aux Archives départementales de la Seine.

¹⁹ Ibidem.

²⁰ D'après l'acte de naissance de Jacqueline Hélène Aurore Combes, registre de la mairie du 7^e arrondissement aux Archives départementales de la Seine. Une mention marginale indique son décès le 25 décembre 2005, à Chantilly (Oise). Aucune mention n'indique un mariage éventuel.



Sans titre

Sculpture de Charles-Alphonse Combes. Photographie ancienne anonyme.
Courtoisie Richard Cousinard.

Combes y serait arrivé peu après la Grande Guerre, avec sa femme et leur petite fille qui retournèrent en métropole à une date inconnue.

La vie de Charles-Alphonse Combes en Côte d'Ivoire est encore mal connue. En particulier, nous ignorons tout de son séjour à Toumodi, grand village baoulé à 200 kilomètres au nord d'Abidjan, de même la date exacte de son installation à Bingerville²¹. On ne connaît pas non plus les dates et lieux de ses séjours en forêt ivoirienne où il côtoya des féticheurs dont il apprit les secrets²².

Pour exercer son art, Combes se serait installé à Bingerville vers 1923. En 1937, Il y ouvrit un atelier d'art appliqué dans lequel il forma de jeunes élèves à la sculpture et probablement aussi à la peinture. Cet atelier prit le nom de Centre technique des arts appliqués (CTAA) qui est réputé avoir été la première école d'art de Côte d'Ivoire. Le CTAA prit le nom, en 1958, d'École des Arts appliqués, (et reprit en 1994 celui de CTAA).

Maître Charles-Alphonse Combes, tel que l'appelaient ses élèves, travailla plusieurs types de matériaux : l'argile, le ciment, l'ivoire, mais surtout le bois en taille directe. Ses œuvres sont fortement stylisées et d'une facture propre qui permet de reconnaître leur auteur, ou encore ses élèves qui adoptèrent souvent le style du maître. Ses sculptures sont souvent réalisées en tali, beau bois brun rougeâtre imputrescible de forte densité.

L'œuvre la plus renommée de Charles Combes est une sculpture en ciment intitulée *Le Cri du Nègre* ; elle se veut « évocatrice des souffrances et des humiliations subies au fil des siècles par le peuple noir »²³. Une autre

intitulée *Le Guerrier mourant* fut exécutée par trois élèves du maître et offerte, en 1962, au président Félix Houphouët-Boigny. Ces deux sculptures se trouvent toujours à Bingerville, dans son ancien atelier devenu le musée Charles Combes.

Combes réalisa aussi de nombreux dessins, aquarelles et peintures. À Bingerville et Toumodi, il composa, entre 1927 et 1941, des *Cahiers Africains* comprenant des contes fantastiques africains, axés sur les thèmes de la magie et de la sorcellerie, mais où l'on trouve aussi quelques souvenirs personnels²⁴. Encouragé par ses amis, il les édita, à compte d'auteur, ronéotés sous format A4, en quelques exemplaires à partir du 1^{er} janvier 1956.

Comme beaucoup d'artistes qui sont allés vivre en Afrique subsaharienne, Charles Combes s'est investi dans sa relation avec ses habitants. Il les a aimés et estimés comme l'attestent de nombreux passages de ces carnets. Ainsi, pour n'en citer qu'un, écrit-il dans le prologue de son quatrième carnet : « *J'ai vécu des heures enchantées de contes de fée, dans un cadre digne de ces contes, au milieu d'un peuple étonnamment savant en la matière. Ces heures valent des vies entières de monotonie écœurante. L'aventure m'a donné de quoi occuper mes rêves jusqu'à la fin de ma vie.* »

Combes serait tombé malade et aurait été hospitalisé. Il se serait plaint d'avoir été empoisonné pour avoir vulgarisé des secrets. Un féticheur lui aurait dit qu'il obtiendrait la guérison s'il mettait un terme à la publication de ses cahiers et s'il détruisait tous ceux qu'il avait distribués, ce qu'il aurait tenté de faire sans succès. Il mourut à 77 ans, le 6 octobre 1968, à Abidjan.

Nous pensons tout à fait digne de foi cette légende, car le sculpteur Georges Hamard (1894-1959) vécut une aventure similaire. Lauréat du prix de l'Afrique occidentale française en 1937, il prolongea son séjour dans l'ouest de la Côte



Homme de dos

Ivoire signé au dos. H. 28 cm.
Soumis aux enchères par la SVV Carnaval (vente de prestige du 7 avril 2019, à Antibes).

²¹ D'après son dossier militaire, sa présence est attestée, le 25 juin 1925, à Bingerville, concession H, Barleau et C^{ie}.

²² Peut-être dans la vallée du Cavally, fleuve auquel Combes fait allusion dans un de ces carnets.

²³ Patrick KROU, "Bingerville / Reportage au Musée Charles Alphonse Combes : Un patrimoine culturel au cœur de l'oubli." Avec le partenariat de *L'Intelligent*, *La Dépêche d'Abidjan*, vendredi 20 août 2010.

²⁴ Nous remercions Patrick ELGHOZI de nous avoir donné une copie de ses cahiers de Charles Combes. Voir ses deux articles ci-après dans ce même *Bulletin* sur les *Cahiers Africains de Combes* et ses Peintures de danses dans la forêt ivoirienne.

d'Ivoire. Il confia avoir été victime d'un empoisonnement commis par son propre personnel sur les directives d'un sorcier qui lui avait permis d'exécuter le dessin d'un masque. L'artiste l'avait montré, malgré sa promesse de ne jamais le faire, à un journaliste qui en publia une photo.



À gauche et au centre : *Têtes africaines en bois*. Taille directe. Galerie Paris-Manaus, Village suisse, Paris 15^e.
Courtoisie Jean-Christian Daveau.

À droite : *Danseur africain*. Huile sur panneau signée. 105 x 70 cm.
Courtoisie Bruno Belouis et Jean-Christian Daveau.



À gauche : *Charles-Alphonse Combes*.
Photographie anonyme. Musée Charles Combes.
Courtoisie Richard Cousinard.

Au centre : *L'Atelier de Charles Combes à Bingerville*.
Photographie anonyme. Courtoisie Richard Cousinard.

Depuis quelques années, Charles Combes donne lieu à des évocations de sa vie des plus variées. Ainsi, pour certains, il aurait été diplômé de l'École du Louvre ou de celle des Beaux-Arts²⁵, pour d'autres, il aurait fait sa médecine. Quant à son rôle durant la Grande Guerre, les affirmations les plus contradictoires courent à ce sujet. Un frère aîné, dont nous n'avons pas retrouvé la trace, serait mort pour la France²⁶. Il nous a donc semblé important de sortir de l'oralité et de coucher sur le papier nos connaissances de sa biographie, tout en étant conscient de leurs insuffisances et qu'elles ont bien sûr vocation à être complétées.

Ces plus de quarante années passées en Côte d'Ivoire mériteraient aussi d'être mieux connues. Quant à ses œuvres, elles sont rarement datées. L'artiste n'ayant pas participé aux salons importants de son temps, comme le firent ses confrères métropolitains, il n'est pas aisé de connaître l'évolution de sa production artistique, d'autant plus qu'elle est dispersée (le musée Charles-Alphonse Combes conserve surtout des œuvres de ses élèves).

²⁵ En raison de la crise sanitaire, les délais importants nécessaires à la consultation des dossiers des anciens élèves de l'École des Beaux-Arts aux Archives nationales ne nous ont pas permis d'infirmer ou confirmer cette hypothèse.

²⁶ La liste des Combes nés à Paris et morts pour la France ne comprend aucun frère ou demi-frère de l'artiste.